

**Géopolitique
du christianisme
à l'aube du IIIème millénaire**

Sous la direction de

Blandine Pont-Chélini et Raphaël Liogier

SOMMAIRE

Présentation

Le facteur religieux dans la géopolitique transnationale,
Raphaël Liogier

Les ressources chrétiennes dans la société transnationale,
Blandine Pont-Chélini

Géopolitique par famille chrétienne

«Géopolitique des commencements» ou l'interaction entre histoire et théologie chrétienne,
Marc Pena

Regards géopolitiques sur l'orthodoxie contemporaine,
François Thual

Le «principe protestant» à l'épreuve ou en exemple,
Sébastien Fath

Géopolitique classique du Saint-Siège,
Gérard Frémot

Eglise de Rome et Eglises locales: présentation de leurs échanges,
Cardinal Paul Poupard

Prospective par continents

L'œcuménisme, facteur décisif de l'unité européenne?
Jean Gueit

L'avenir du christianisme en Amérique Latine,
Gilbert Joubert

Les effets du pluralisme religieux sur le christianisme américain,
Régis Ladous

L'Afrique et l'Asie, révélateurs de l'évolution du christianisme,
Jacques Gadille

Le christianisme du Proche-Orient,
Samir Khalil Samir

Prospective transcontinentale

Le pentecôtisme, avenir planétaire du christianisme?

Walter Hollenweger

Les effets de la mondialisation sur le christianisme contemporain,

Blandine Pont-Chélini

En guise de conclusion : prospective ontologico-politique

Devenir de la légitimité chrétienne : le christianisme face au schizo-humanisme

Raphaël Liogier

Les ressources chrétiennes dans la société transnationale

Blandine Pont-Chélini

L'hypothèse d'un christianisme globalement en travail dans la mondialisation a été à l'origine de cet ouvrage. Sans avoir cherché à entrer dans le débat des définitions de la géopolitique comme discipline d'actualité, nous avons voulu utiliser cette approche, pour sa capacité à offrir des voies d'analyse, qui ont fait leurs preuves dans la compréhension de l'islamisme. Il était facile de montrer que le christianisme, dont les segments ont puissamment contribué à construire des espaces culturellement identifiables, participe toujours à l'élaboration de cultures et de politiques différenciées, parfois même fortement antagonistes.

La recomposition du réel politique au-delà de l'Etat-nation parallèle au redéploiement du religieux, phénomènes décrits plus haut, est particulièrement favorable au christianisme du fait de ses implantations historiques et géographiques ainsi qu'en raison du travail de modernisation théologique qui s'est accéléré depuis plus d'un demi siècle. Ainsi, à côté d'une voie néo-traditionaliste de conquête politico-religieuse beaucoup plus cohérente et efficace dans le cadre de l'islamisme, le christianisme s'est surtout spécialisé dans une voie moderniste alternative à base, entre autres, de dialogue interreligieux, qui tend à devenir, outre certaines résistances internes et externes, un des ressort principaux de la géopolitique vaticane. Cet ouvrage compte faire le point sur les ressources spécifiques dont dispose le christianisme dans ses diversités originelles, susceptibles d'être mobilisées efficacement dans le cadre d'une société mondiale en phase de transnationalisation. C'est cette préoccupation qui nous a guidée afin de choisir les auteurs et les thématiques traitées. Notre souci n'a pas été l'exhaustivité mais plutôt l'approche en profondeur des enjeux de cette recomposition chrétienne en phase avec la recomposition socio-politique du monde à l'aube du nouveau millénaire. Nous avons accordé une importance capitale, dans cette optique, à la genèse historique des institutions et des idéologies qui constituent les matériaux bruts de la modernisation en train de s'effectuer par la construction de réseaux mondiaux ainsi que par l'élaboration « dialogique » de conceptions du monde qui les rendent légitimes.

L'historicité du christianisme

L'approche géographique permet de découper assez nettement des aires qui sont le résultat des divisions théologiques et ecclésiales du christianisme. A l'origine même de ces divisions, l'historien Marc Pena pose comme postulat la complète historicité du christianisme, qui intègre le temps comme la matière vivante de sa révélation. Au delà du rapport si particulier que le christianisme entretient avec le pouvoir politique, Marc Pena met évidence la digestion originelle par celui-ci de l'universalité institutionnelle et des valeurs de l'Empire romain. Le christianisme y a gagné sa légitimité « éternelle » tout en en contractant une verticalité de l'autorité, une vision hiérarchique du monde finalement étrangère à son horizontalité évangélique fraternelle. Cette première digestion explique toutes les « autres ». Selon les modalités historiques de la maîtrise de l'espace et du temps, vont apparaître dans la succession des époques d'autres synthèses, comme autant de ré-interprétations définitives et de retour au temps fondateur de la romanité chrétienne.

Les confessions chrétiennes participent de la géopolitique classique

Cette dynamique originelle a engendré chronologiquement trois grandes familles dont la singularité ou l'identité sont indissociables de « mémoires » géopolitiques distinctes. Ainsi y a-t-il un espace orthodoxe, aux contours délimités par François Thual, dont la culture religieuse et les réflexes qui lui sont attachés expliquent un certain esprit d'enclavement.

L'héritage de la persécution soviétique pour les orthodoxes slaves, l'humiliation militaire et l'exode hors de la Turquie pour les orthodoxes grecs, le déclin démographique pour les orthodoxes arabes font également de ces chrétiens des contempteurs méfiants de l'Occident, prompts au nationalisme de repli. Cette irrésistible tentation du repli orthodoxe s'explique, selon Jean Gueit par l'attitude catholique-romaine, entendons impérialiste, de l'Occident, face à l'Orient chrétien. Le traitement médiatique de la guerre en Tchétchénie, la résolution du conflit en Yougoslavie, le soutien américain à Israël confortent cette impression d'encerclement pour nombre d'orthodoxes.

Face à la tentation du repli, le cardinal Paul Poupard et à sa suite Gérard Frémot nous donnent, respectivement *in utero* et *ad extra*, un aperçu de la tradition résolument transnationale, administrative et institutionnelle du catholicisme, pour qui la gestion de l'espace mondial ressemble à s'y méprendre à la politique d'aménagement territorial des Etats. De la sorte, malgré les très fortes disparités continentales de cette famille chrétienne, que font ressortir les chapitres de Jacques Gadille et Gilbert Joubert, et que la théologie catholique justifie aisément par sa théorie de l'inculturation, il existe une géopolitique catholique singulière, occupée à pénétrer la logique des relations internationales afin de distiller sa propre logique confessionnelle et politique

Le protestantisme quant à lui, traditionnellement déficitaire en visibilité institutionnelle et en solidité normative – ce que nous démontre Sébastien Fath - configure, néanmoins, un espace historiquement déterminé, celui de la modernité politique de l'Europe péri-latine. Dans cet espace, les théologiens réformateurs ont confirmé la validité du principe « Cujus Regio, ejus religio », marquant l'identité territoriale encore actuelle du premier protestantisme. Cette branche du christianisme reste, à travers ses multiples dénominations, le substrat culturel dominant des pays les plus avancés¹, dont les exigences économiques pèsent sur le reste du monde. La grande puissance des fondamentalistes américains et de leurs intérêts non universels en est l'expression exacerbée.

Un christianisme mondialisé: Transculture et suprapolitique ?

Notre propos aurait cependant manqué son but si nous nous étions contentés d'admettre en conclusion qu'effectivement les héritages, autant que les chocs frontaux d'origine culturelle ne peuvent s'atténuer, à l'instar de la longue démonstration du Professeur Samuel Huntington dans son ouvrage *Le choc des civilisations*. Une telle conclusion n'était cependant pas possible, car l'analyse de ces différences, prises comme réalité de départ, laisse apparaître *in fine* et de manière appréciable, des convergences majeures quels que soient la famille chrétienne étudiée ou les espaces d'implantation.

Nos auteurs mettent en évidence des évolutions internes similaires des branches du christianisme. Outre la sécularisation mentale qui les atteint à des degrés divers, très fortement dans le protestantisme et le catholicisme traditionnels, chaque groupe développe des milieux de préférence, grossièrement échelonnés du fondamentalisme au bricolage synchrétique, dont les intérêts divergent et rendent bien confuse l'idée d'une géopolitique cohérente de chacune de ces familles spirituelles. Qu'y a-t-il à voir entre l'impact géopolitique majeur des évangélistes américains, où se recrutent les « nouveaux condottieri protestants »¹ et d'autres mouvements protestants, farouchement libéraux, qui refusent au

¹ Alain Peyrefitte: *La Société de confiance. Essai sur les origines du développement*, Odile Jacob, 1998

¹ Selon la formule d'Ariel Colonomos, *Eglises en réseaux, trajectoires politiques entre Europe et Amérique*, Paris, FNSP, 2000. Cet impact géopolitique, encore sous-estimé mais pourtant bien à l'œuvre en Amérique latine

nom même de la liberté religieuse, d'investir l'espace public ? Le temps de l'unicité culturelle-cultuelle est passé au profit d'une entropie générale des Eglises. Or, c'est dans ce constat que se profile l'hypothèse d'une nouvelle géopolitique du christianisme. Si ce dernier n'en finit pas de se mouvoir dans le temps et dans l'espace, il est possible d'apercevoir les nouveaux contours que cette mobilité historique détermine pour l'avenir.

Les contributions de Sébastien Fath et de Walter Hollenweger sont à cet égard très éclairantes. Il y a dans le protestantisme, une lame de fond planétaire, que l'on peut définir comme une géopolitique des conversions, un nouveau réveil de cette branche qui en a tant connus, réponse classique à sa précarité doctrinale. Ce qui est neuf, c'est la prodigieuse expansion de cette réponse et sa géographie déroutante. Les chiffres avancés par Hollenweger sont impressionnants. Le pentecôtisme évangélique s'épanouit dans des espaces traditionnellement catholiques comme en Amérique Latine ainsi que le montre Gilbert Joubert, s'attaque à l'espace orthodoxe ou aux régions en cours de christianisation comme l'Afrique et l'Asie. Il pénètre désormais par les flux migratoires et les conversions personnelles, les terres asséchées de l'Occident huntingtonien. Même si Sébastien Fath prévient des fragilités réelles de ce mouvement, même s'il est possible d'en souligner le danger de basculement vers le fondamentalisme, à l'image d'une partie des églises évangéliques américaines qui auraient les moyens de le manipuler, celui-ci correspond véritablement à la naissance d'une contre-culture chrétienne mondiale, venue du Sud, que l'on retrouve très bien dans le catholicisme avec les mouvements charismatiques et qui augure d'une mutation enfin commune aux christianismes.

Ce christianisme-là, moins sensible -c'est un euphémisme- que ses prédécesseurs à l'intellectualisation théologique, s'adapte parfaitement au pluralisme confessionnel qui lui a donné sa chance. Régis Ladous dans sa présentation des Etats-Unis, met bien en parallèle la liberté religieuse juridique et la naissance d'une compétition spirituelle où la chaleur d'une communauté fervente concilie le respect du choix personnel et le besoin de croire. Le pentecôtisme recruteur est une des manifestations spectaculaires d'une nouvelle médiation au sein du christianisme qui affecte tous les continents. Une forme d'unité nouvelle, trans-confessionnelle, se déploie, où la demande des pratiquants « d'une universalité réalisée », se traduit par la constitution d'un network œcuménique, reconnaissant à ses membres leur qualité de chrétiens et multipliant les positions communes sur des questions aussi bien théologiques -ce qui permet aux autorités instituées de conserver leur visibilité- que politiques. Un lobby transculturel apparaît, émanation de la « société civile » qui réclame aux Etats ainsi qu'à la communauté internationale, plus d'éducation, plus de gérance écologique, plus de redistribution des richesses et... plus de respect des cultures existantes.

Par un curieux renversement historique, le christianisme actuel tire du Sud sa première unification réelle. Il le fait de trois manières : 1) dans la revendication des cultures indigènes à « irriguer » désormais une religion importée et imposée, 2) dans la revendication générale au respect des diversités culturelles et confessionnelles, 3) dans la lutte contre l'hégémonisme culturel et matériel du capitalisme. A cet égard, l'existence au Proche-Orient de plus d'une quinzaine d'Eglises historiques, n'est plus regardée comme une faiblesse mais comme une grande richesse, ce que Samir Khalil nous confirme. Le mouvement n'en est qu'à ses débuts, mais il augure d'une géopolitique supra-confessionnelle, d'une capacité « d'universalité diversifiée » des chrétiens contemporains, qui contrecarre les tendances à un retour aux sources imaginaire et diviseur qui va avec la tentation au repli réactif et identitaire.

et en Afrique particulièrement, pourrait-il devenir dans les années qui viennent le nouveau danger politique en remplacement de l'islamisme? C'est une hypothèse.

Ces observations trouvent dans la conclusion que développe Raphaël Liogier une hypothèse probante: le christianisme qui est en train de se re-constituer dans une universalité réelle jusque là segmentée en familles closes, pourrait constituer le socle théorique le plus solide de l'éthique des droits de l'homme. De son origine paradoxale, c'est à dire l'incarnation du Christ qui renverse le sacré et comble le fossé entre l'extériorité divine et les croyants qui y projettent le dépassement de leurs limites, le christianisme a fondé une dynamique historique. Chaque époque a cherché à enfermer l'irrésistible dévoilement que constituent le message et la personne du Christ dans l'impératif d'une vérité orthodoxe et extérieure. Aucune n'y est arrivée, si ce n'est en faisant progressivement et douloureusement advenir une intériorisation de l'invention chrétienne : l'immixtion du divin en l'homme qui permet à chacun de posséder, - comme l'écrit Liogier - « l'étalon de mesure de la transcendance ».

Les détours violents, l'oppression spirituelle et intellectuelle, les divisions, contradictions et synthèses perpétuelles de cette religion, ont pu un temps aboutir dans la modernité occidentale au refus de transcendance, à la suite d'une application mal comprise (?) de l'Aufklärung, elle-même pourtant incompréhensible sans la dialectique du christianisme. L'Occident est passé du dévoilement au dévoilement, s'imposant un positivisme absolu dérivant bientôt vers une objectivisation scientifique et politique d'abord, économique ensuite et désormais relationnelle : au final, les droits de l'homme, sans fondement transcendant, naviguent entre cynisme et hypocrisie, ce que Liogier appelle le schizo-humanisme. Le christianisme mondialisé, en réponse à ce dévoilement, aurait tous les outils pour répondre pleinement - grâce à la capacité qu'il apporte à chacun d'intérioriser sa responsabilité ontologique et simultanément sa souveraineté - à la demande individuelle de transcendance en même temps qu'à la demande collective de finalité sociale universelle. En extrême résumé, la question est posée : le réseau mondial du christianisme pourrait-il constituer une force alternative au fusionnel capitalistique et aux réactions identitaires qu'il provoque, et aiderait-il à un cosmopolitisme cohérent ?